



Libérer la prophétie : la solidarité dans un monde d'exclusion

Groupe de travail numéro 6

Josep M. Abella, cmf.

Le P. Josep María Abella Batlle est né le 3 novembre 1949 à Lleida (Espagne). Encore séminariste, il fut destiné au Japon. Il est incardiné à la Délégation d'Asie Orientale depuis 1969. En plus de son parcours sacerdotal, il a fait des études de langue et de culture japonaises.

C'est au Japon qu'il a vécu sa première étape missionnaire. Pendant six ans, il a été coordinateur de l'Équipe diocésaine d'animation missionnaire de l'Archidiocèse d'Osaka ; il a travaillé en pastorale paroissiale, pastorale des jeunes, éducation et formation des laïcs. Pendant les sextennats 1991-1997 et 1997-2003, il a été Consultant général des Missionnaires Clarétains, et Préfet Général de l'Apostolat. Élu supérieur général de la congrégation le 1^{er} septembre 2003, il occupe ce poste dans la ligne de succession des supérieurs généraux à partir du fondateur, Saint Antoine-Marie Claret.

Original en espagnol

Rome 9 janvier 2005

Il a été demandé au groupe numéro 6 du Congrès de réfléchir sur le thème *la solidarité dans un monde d'exclusion*. Cette réflexion a été menée par 75 personnes de tous les continents, divisées en 5 groupes linguistiques afin de faciliter le dialogue. Ceci est important pour comprendre l'apport du groupe à la réflexion du Congrès. Nous qui avons pris part au dialogue, nous avons pu constater que nos contextes de vie - culturels, sociaux et ecclésiaux - étaient très divers ; de même, la sensibilité théologique et pastorale était plurielle ; différents aussi les travaux dans lesquels nous étions engagés. Ceci étant, il a été beau de constater les convergences, à l'heure de rêver les nouveaux chemins que devrait prendre la Vie Consacrée pour être une véritable parabole de communion et de solidarité dans un monde où augmente le nombre des exclus.

Le thème proposé: « *Libérer la prophétie : la solidarité dans un monde d'exclusion* », nous indiquait déjà des points de référence consistants.

« *Libérer la prophétie* ». La prophétie est un don qu'il faut accueillir et auquel il faut répondre. L'énoncé du thème révèle déjà une conviction : la prophétie est quelque chose d'inhérent à la vie consacrée, un don que Dieu a fait à ceux qu'il a appelés à cette forme de vie chrétienne. « Le caractère prophétique de la vie consacrée a été fortement mis en relief par les Pères synodaux. Il se présente comme *une forme de participation spéciale à la fonction prophétique du Christ*, communiquée par l'Esprit à tout le Peuple de Dieu » (VC 84). Les religieux et religieuses doivent être des hommes et des femmes en pleine syntonie avec la passion de Dieu pour son peuple, enthousiasmés par son projet et disposés à tout donner pour lui, comme Jésus. La prophétie est un don qu'il faut libérer, mettre au service de l'Église et du monde. Et ici il nous faut bien définir quelle est cette « parole » prophétique que l'on

attend de la Vie Consacrée. La « parole prophétique » - qui s'exprime par la voix qui annonce l'espérance et dénonce l'injustice, dans le geste solidaire, le témoignage d'une vie centrée sur le Royaume, ou cette présence silencieuse aux côtés de ceux qui en ont besoin, et de beaucoup d'autres expressions encore - jaillit d'une profonde communion avec Dieu et son projet, lorsque qu'elle est préférée à tout. Il en découle le fait que cette parole crée l'inquiétude, qu'elle possède une puissance de transformation. Elle touche le cœur des personnes, leur ouvrant de nouveaux horizons dans la vie et remet en question les défenses égoïstes que chacun(e) se construit ; elle interpelle l'Église pour lui rappeler le plus authentique du projet de Jésus, parfois dissimulé au milieu de tant de structures, d'institutions et aussi, c'est clair, d'incohérences ; elle parle au monde, dénonçant l'injustice et invitant tous les hommes et les femmes de bonne volonté à unir leurs cœurs et leurs forces pour construire ce « monde nouveau » selon le dessein de Dieu. Libérer la prophétie est une dimension fondamentale de la Vie Consacrée aujourd'hui et l'a toujours été.

« *La solidarité dans un monde d'exclusion* ». Il a été demandé à notre groupe de réfléchir sur les conséquences que ce caractère prophétique de la Vie Consacrée soulève quand nous nous situons devant la réalité des exclus : quelles questions cela suscite-t-il en nous, vers quel style de vie nous oriente-t-elle, quelles actions concrètes exige-t-elle de nous. Comme clé d'articulation pour notre réflexion et notre contribution, nous avons pris le mot « solidarité ». Un mot qui, de par son étymologie même, nous invite à assumer une attitude de « compagnons/es » par rapport à ces personnes ou groupes auxquels est refusée leur part des fruits du travail de l'humanité, des biens que Dieu a donnés comme patrimoine à tous et à toutes. Que signifie être ami(e)s et compagnons/es de ces personnes, comment leur présence nous rapproche-t-elle de Dieu et de son projet, comment faire de cette amitié et proximité un dynamisme de transformation sociale, quelle position demande de nous le fait d'être « compagnons » de ces personnes et quelles sont les conséquences de cette exigence pour nous et nos structures ; à quels projets concrets nous appelle-t-elle à prendre part. Celles-ci et bien d'autres questions ont suscité des réflexions, animé le dialogue des sous-groupes et orienté la synthèse générale du travail du groupe.

Notre réflexion s'est construite à partir de quelques indications données par le secrétariat du Congrès. Il me semble préférable de me limiter à celles-ci. Ainsi sera mieux reflétée la richesse du dialogue des personnes qui ont apporté leur expérience et leur sagesse et ont partagé leurs doutes et leurs rêves.

<5>1. De quelle manière nous sommes solidaires avec les exclus.

<7>Une première constatation unanime a été que le nombre d'exclus dans notre monde est en augmentation. La capacité de l'humanité à produire des richesses s'est accrue, il y a eu de grandes avancées dans la conscience des sociétés en ce qui concerne la dignité et les droits des personnes et des peuples ; la communication entre les peuples et les possibilités de partager les ressources ont été rendues plus faciles. Mais, au même rythme où augmente la richesse, augmente aussi de la part de ceux qui détiennent le pouvoir, le désir avide de la contrôler. Le système néo-libéral, tel qu'il se traduit dans la culture, l'économie, la politique, etc., fait croître le nombre des exclus dans notre monde. Nous avons également constaté qu'il existe dans la communauté ecclésiale quelques expériences d'exclusion, surtout en ce qui concerne les femmes, et qui doivent entrer dans notre horizon afin de trouver la façon de les surmonter.

Il semble que les religieux et religieuses se soient rendu compte de cette réalité d'exclusion et qu'ils/elles l'ont discernée à partir de l'Évangile. De là ont surgi des projets et des modes de présence, signes de vie émergeant d'un océan où l'on découvre tant de mort. Il est bon de rappeler ce qui s'est dit :

- Les religieuses et religieux sont souvent des catalyseurs qui permettent de casser des barrières de toutes sortes : on trouve des religieux/ses dans des groupes de dialogue entre religions dans des pays où les chrétiens sont persécutés et on les trouve aussi engagé(e)s dans des groupes de base pour la recherche de la paix ; par ailleurs, les communautés comportant des frères ou des sœurs d'origines culturelles différentes témoignent par elles-mêmes qu'on peut vivre ensemble dans la différence.
- On trouve des religieuses/eux, de tous âges, dans des situations de conflit et de violence, profondément inséré(e)s au milieu des gens ; quand d'autres s'en vont, eux/elles restent avec leurs peuples, risquant leur vie, en bien des cas jusqu'au martyr, comme signe de solidarité radicale avec les exclus.
- Il y a une collaboration toujours plus grande avec les laïcs, surtout au niveau du volontariat dans le domaine de la solidarité. Dans cette collaboration, on remarque deux mouvements : d'un côté l'enthousiasme des volontaires et leur dévouement ravivent en nous la passion et l'ouverture ; d'un autre, la mise en commun, que nous vivons, des talents et des biens, et la communion entre les personnes, telle que nous la vivons, est un signe fort pour eux/elles
- À souligner aussi que beaucoup de religieux/ses sont membres de groupes et d'associations de la société civile qui cherchent la transformation sociale.
- C'est aussi un signe encourageant de voir se développer un travail en commun entre congrégations pour le service des appauvris et la défense de leurs droits (œuvres communes de solidarité ; groupes de pression pour la justice).
- La dimension féminine de la vie consacrée a un caractère prophétique de signe et de défi pour la société et pour l'Église qui donnent si peu de place aux femmes.

<5> 2. Pourquoi il nous est difficile de vivre la solidarité de manière plus radicale.

<7>Cependant, entre notre désir d'être solidaire avec les exclus et sa concrétisation en modes de présence et en projets de cette solidarité, nous découvrons, en bien des cas une distance qui nous fait mal et qui, en quelque sorte, remet en question la radicalité de notre option pour le Royaume « par dessus tout ». Dans notre réflexion nous examinons cet aspect important et nous essayons d'identifier quelques obstacles qui empêchent l'idéal de s'incarner dans des projets concrets.

Nous découvrons ainsi des obstacles de nature structurelle. Certains naissent du système économique néo-libéral et de sa culture qui pénètre peu à peu nos esprits et influent sur nos attitudes et les critères qui nous empêchent d'assumer face à lui une position critique évangélique. Or, sans celle-ci une action prophétique est impossible. D'autres surgissent des structures mêmes et des styles d'organisation de nos propres congrégations, qui, fréquemment sont excessivement rigides et ne correspondent pas à l'heure actuelle, aux exigences de notre époque. Ils rendent difficile la créativité qu'exigent les réponses à donner aux nouveaux défis. D'autre part, le système économique de la majorité de nos congrégations et les parcours de formation eux-mêmes, bien souvent ne nous aident pas à vivre en « compagnons et amis » des exclus. Au contraire, ils créent des espaces « protégés » qui empêchent une solidarité effective avec ces personnes.

D'autres obstacles et blocages significatifs de la prophétie naissent de l'intérieur même de la vie consacrée. Entre autres, nous paraissent importants :

- a) La peur, qui a plusieurs visages : peur de prendre des risques au plan institutionnel et au plan de la mission ; peur d'affronter la nouveauté et la différence ; peur de perdre du pouvoir ; peur de l'insécurité que peut entraîner l'engagement avec les exclus.

Une autre peur est celle d'entrer en conflit avec la hiérarchie qui freine parfois l'audace nécessaire pour créer des initiatives significatives dans ce domaine.

- b) Nos propres divergences et conflits internes qui paralysent l'action prophétique du groupe et de quelques uns de ses membres dont la vocation est prophétique : ils/elles reçoivent souvent peu de soutien de leurs congrégations respectives.
- c) Un certain esprit de concurrence entre les congrégations elles-mêmes qui rend difficile la collaboration.
- d) Les scandales d'abus sexuels de quelques religieux qui représentent un contre témoignage et sont une négation de la prophétie.
- e) Le style de vie de quelques communautés religieuses qui les éloigne du peuple.

Nous découvrons parfois une certaine immaturité humaine et spirituelle qui finit par être un obstacle pour la co-responsabilité dans la mission et pour une action plus audacieuse dans la défense de la vie. Nous sommes conscients du réel danger du consumérisme, de l'individualisme, de l'apathie et du manque de foi dans le prophétisme de la vie religieuse. Cela produit des conflits internes qui rendent difficile un leadership efficace dans le domaine de la justice, de la paix et de l'écologie.

<5> 3. Les changements nécessaires pour donner une impulsion à la solidarité avec les exclus.

<7>Il ne suffit pas de signaler les obstacles. Il faut assumer le défi et voir ce que nous avons à changer, ou mieux encore, comment nous devons changer pour que le don de la prophétie se manifeste avec force dans nos vies et dans nos projets pastoraux. Il est important de signaler qu'a affleuré avec insistance la conscience que les changements ne se produisent pas uniquement parce que nous avons dit qu'il faut que cela change. Les changements sont le fruit d'une ouverture à l'Esprit du Seigneur qui nous parle à travers sa Parole, se fait présente dans le discernement de la communauté, et nous guide à travers les questions que suscite dans nos cœurs le contact avec les exclus. Les changements exigent une cohérence spirituelle qui, parfois nous fait défaut. D'autre part, on ne peut affronter les changements sans analyses sérieuses de la réalité propre et environnante parce qu'on ne peut aller à l'aveuglette ou sans évaluer ses propres forces.

Le dialogue a été riche, bien qu'il ne se soit pas suffisamment centré sur ce qui constituait le thème propre du groupe, à savoir la solidarité. La diversité des situations dans les différents sous-groupes linguistiques a permis d'élargir l'horizon de la dimension prophétique et de noter des aspects qui correspondent à son expression en d'autres domaines.

Je note ici quelques-unes des idées qui ont été partagées, retouchant un peu leur formulation par rapport à ce qui a été présenté au Congrès :

- Nous avons besoin d'un réalisme qui nous fasse prendre conscience de nos propres limitations (âge, nombre, etc.) mais qui n'empêche pas de discerner, avec une liberté prophétique, le style de vie et les présences missionnaires en cohérence avec l'annonce du Royaume. Nous devons promouvoir la réflexion et concentrer nos énergies pour créer du nouveau dans nos congrégations et pour soutenir ceux qui peuvent se sentir fatigués ou désorientés.
- Dans un esprit de liberté intérieure, nous devons nous efforcer d'aller vers les nouveaux lieux de mission (« les nouveaux aréopages ») que le Pape nous indique, prêt(e)s à abandonner quelques-uns de nos ministères actuels. Partir vers la

frontière et se déplacer aux périphéries a toujours été un signe de vitalité prophétique dans la vie consacrée.

- Pour être plus proches des gens, nous devons promouvoir une insertion réelle de nos groupes au milieu du peuple et donner une place aux appauvris dans nos communautés. Quelqu'un a demandé : ne serait-il pas plus approprié de vivre les étapes du troisième et quatrième âge dans les lieux où nous nous trouvons, plutôt que de créer des maisons spéciales pour les religieux/ses dans ces étapes de la vie ?
- Spécialement dans les lieux où vivent des personnes de traditions religieuses diverses, nous devons renforcer notre conviction que Dieu est plus grand que le christianisme, que son amour est ouvert à tous/toutes et accueille toute personne. Cette conscience nous dispose au dialogue et à la collaboration et multiplie la capacité de réponse à la situation d'exclusion que vivent tant de personnes dans notre monde. Les formateurs et formatrices devront éduquer les religieux/ses autochtones à valoriser les traditions religieuses de leurs peuples et les préparer au dialogue avec celles-ci.
- Il est nécessaire de simplifier les structures de nos Instituts à tous les niveaux. Nous devons même penser à la fusion d'instituts qui ont un charisme semblable. L'organisation de notre vie doit toujours se faire en fonction de la mission. Nous devons promouvoir des communautés interculturelles qui nous invitent à partager la foi et le patrimoine culturel de chacune à la lumière de l'Évangile.
- Nous devons ouvrir nos projets pastoraux aux laïcs associés à nos congrégations en partageant la mission avec eux/elles, sans les obliger à s'intégrer dans des structures qui les empêcheraient d'exprimer leur apport particulier en tant que laïcs. Leur présence peut nous ouvrir à de nouvelles solidarités avec les appauvris.
- Il nous faut chercher de nouveaux modèles d'organisation qui reflètent davantage la vision évangélique de l'autorité. Dans ce sens, nous devons rechercher pour la Vie Consacrée une place dans l'Église qui garantisse la réalisation de sa mission prophétique et une forme de gouvernement pour nos instituts qui fasse sienne, de façon décidée, la décentralisation et la subsidiarité. Tout cela aide à mettre en œuvre la créativité dans les réponses pastorales aux nouveaux défis, surtout dans le cadre de la solidarité avec les pauvres.
- Il faut insister sur notre espace de liberté comme Instituts religieux – tant au niveau de chaque institut qu'à celui des conférences nationales et internationales – de telle sorte que soit garantie l'expression propre de chaque charisme, et que la Vie Consacrée puisse rester un élément significatif de la vie de l'Église et du monde.

<5> 4. L'illumination de la Parole

<7> La centralité de la Parole dans la spiritualité des consacrés s'est accentuée ces derniers temps. C'est dans une lecture priante en contexte que les consacré(e)s ont trouvé l'étoile qui les a guidé(e)s vers de nouveaux lieux de mission ; ils/elles y ont puisé la force qui a permis à quelques frères et sœurs de témoigner, en donnant leur vie, de leur option pour le Royaume et pour ceux à qui il appartient en premier lieu, les pauvres ; ils/elles ont trouvé l'inspiration pour savoir comment se comporter en chaque contexte ; la parole de consolation, de dénonciation, de réconciliation, d'espérance ; le fondement pour construire une communauté qui soit un vrai signe de la nouvelle fraternité du Royaume. Bon nombre de congrégations religieuses et de conférences nationales et continentales de religieux/ses ont vécu des expériences très riches et exigeantes d'écoute de la Parole.

Les textes qui encouragent le dynamisme prophétique de la communauté des consacré(e)s sont innombrables. Les seuls Évangiles nous parlent avec force :

- *Lc 4, 16s*, qui nous présente l'identité de Jésus et de sa mission. L'onction de l'Esprit habilite à proclamer l'amour libérateur de Dieu et à réaliser les signes qui l'explicitent. Dans les récits évangéliques nous trouvons ceux que Jésus a accomplis. Aujourd'hui, ces signes seront surtout la présence et l'engagement qui ne cherchent aucune compensation mais sont uniquement motivés par le désir ardent que se réalise le miracle de la libération et de la nouvelle fraternité du Royaume.
- Les textes qui nous présentent l'ouverture de Jésus qui le porta à surmonter les barrières ethniques et sociales : la guérison de la Syrophénicienne (*Mc 7, 26s*), la rencontre avec la Samaritaine (*Jn 4, 1s.*), l'histoire du Samaritain (*Lc 10, 29s*).
- Les récits qui nous expliquent l'attitude d'acceptation que Jésus montre face aux personnes qui souffraient d'une forme quelconque d'exclusion : son action en faveur de la femme adultère (*Jn 4, 1s*), les repas qu'ils a partagés avec les publicains (*Lc 5, 27s*), la guérison des lépreux et l'accueil des enfants (*Mc 10, 13s*).
- La proclamation des Béatitudes (*Lc 6, 20-23; Mt 5, 1-12*) qui révèlent la vision alternative de la réalité qui caractérise le Royaume de Dieu.
- *Jn 13, 1-15*, qui nous présente le Seigneur lavant les pieds de ses disciples et leur demandant de faire de même.

La longue liste de textes que nous nous sommes remémorés et que nous avons écoutés nous ont ouvert à l'essentiel de la vie et de la mission de Jésus : Il est venu pour donner la vie afin que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (*Jn 10, 10*). Ce texte condense merveilleusement le sens de l'appel à la solidarité. Dans la rencontre solidaire avec le frère exclu il y a une communication de vie qui fait croître ce don de Dieu, à la fois chez le consacré, la consacrée, et chez l'exclu.

<5> 5. Notre engagement

<7> C'est le but, le point final auquel nous ont conduit(e)s réflexion et dialogue. Nous avons vu des signes de vie et senti le poids des obstacles en nous-mêmes et dans nos communautés. Nous nous sommes rendu compte que quelque chose devait changer pour pouvoir vivre avec plus de radicalité la dimension prophétique de la vie consacrée. Dans la Parole de Dieu nous trouvons un nouvel appel à nous unir à la mission de Jésus et à sa façon de la réaliser, en assumant des projets plus exigeants de solidarité avec les exclus. C'était le moment d'explicitier quelles sont les convictions qui orientent notre vie et comment nous voulons leur donner une expression aujourd'hui, à travers des projets concrets. Ce fut le point le plus important de notre travail. Nous n'avons pas découvert de « grandes nouveautés », mais nous prenons une « conscience renouvelée » du fait que la dimension prophétique est essentielle à la vie consacrée et de ce qu'il faut aujourd'hui une grande audace et une grande créativité pour créer des canaux concrets d'expression. Je recueille telles quelles les conclusions du groupe, parce qu'il me semble que c'est l'élément qui a été le plus travaillé :

<6> Convictions

1. La prophétie est un élément constitutif de la Vie Consacrée. Nous considérons comme un don de l'Esprit le réveil de notre conscience à cette dimension prophétique : nous devons accueillir ce don et y répondre.

2. L'option préférentielle pour les pauvres, à qui appartient le Royaume de Dieu, est quelque chose de fondamental pour la Vie Consacrée. Les appauvris nous évangélisent, ils nous aident à découvrir le visage de Dieu et à renouveler nos communautés. La proximité avec les groupes humains considérés comme « de trop » dans nos sociétés continue d'être une urgence pour les consacré(e)s.

3. Nous réaffirmons la nécessité d'approfondir une spiritualité intégrale, alimentée par une lecture contextualisée de la Parole de Dieu, qui nous renouvellera et nous rendra capables d'accomplir notre mission prophétique et de créer des communautés qui soient signes du Royaume, ouvertes à l'accueil et à la solidarité avec les plus pauvres.

4. Un dialogue interculturel, dans lequel s'entende avec plus de force la voix de la Vie Consacrée du sud du monde, sera un élément décisif de la formation à la vie consacrée de l'avenir.

5. Les projets de nos congrégations doivent privilégier la lutte pour la justice. Nous réaffirmons l'engagement de la vie consacrée pour la promotion d'une culture dans laquelle on respecte vraiment la dignité de la femme et dans laquelle on fasse avancer sa participation active à la vie sociale.

6. Il est important d'analyser et de réfléchir sur notre propre expérience d'exclusion : cela nous aidera à ne pas exclure les autres ni dans l'Église, ni dans la société en général. Nous devons manifester notre rejet total de tout abus de pouvoir à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église.

7. Nous avons besoin d'une plus grande collaboration, fondée sur notre baptême et sur les dons reçus par chacun, entre les religieux et les religieuses au service de la mission.

<6> Lignes d'action

<7>1. Mettre en relief dans nos vies le primat de la Parole de Dieu, lue et partagée dans une nouvelle écoute de l'Esprit et avec les appauvris.

2. Revoir, à partir de l'option pour les pauvres, notre style de vie, nos œuvres et nos structures économiques. Nous reconnaissons la nécessité de prendre quelques décisions significatives dans ce sens, et de favoriser la simplification des structures pastorales. Cela nous aidera à vivre dans la précarité et la disponibilité totale pour la mission.

3. Veiller, dans le financement des communautés et des ministères dans les pays qui ont moins de ressources, à ne pas faire des consacré(e)s une classe sociale éloignée de la vie de leur propre peuple.

4. Soutenir fermement les communautés d'insertion. Participer activement aux réseaux de solidarité qui existent dans la société, en contribuant à maintenir leur dynamisme et à animer l'espérance du peuple.

5. Promouvoir la présence de la Vie Consacrée dans les forums mondiaux alternatifs et dans les centres de décision (ONU, Union Européenne, etc.) où se détermine le futur de l'humanité, et articuler pour cela une bonne collaboration inter-congrégations.

6. Être présent(e)s là où la vie et la dignité humaine sont le plus menacées, et étudier la possibilité de créer, à un niveau inter-congrégation, des plates-formes qui permettent à la vie consacrée de donner des réponses effectives à quelques-unes des situations dramatiques qui se présentent parfois dans notre monde.

7. Privilégier la proximité et l'accompagnement des migrants, dans nos sociétés d'exclusion. Promouvoir la formation de communautés interculturelles qui soient un signe puissant de communion dans un monde divisé.

8. Faire de l'attention aux « derniers », à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté, une priorité pour la Vie Consacrée. Promouvoir les petites actions qui nous permettent d'être promoteurs/trices de changement.

<5> 6. Conclusion

<7> Il y a des moments où la densité de l'expérience de la présence de l'Esprit se trouve décuplée. Les circonstances, et surtout la communauté, nous aident à découvrir qu'Il est présent, nous accompagne et nous encourage dans notre cheminement. Le Congrès nous a aidé à sentir sa présence parmi les consacrés. Cela nous a donné une grande joie de le constater et cela nous a permis de rêver un avenir plus accordé au projet du Père. La présence de l'Esprit du Seigneur crée toujours des espaces de liberté au-dedans de nous et dans la communauté et nous permet d'oser proposer des objectifs plus exigeants pour l'avenir. La disponibilité aux inspirations de l'Esprit ouvre de nouveaux horizons et fait grandir la vie.

C'est pourquoi les paroles prononcées en ces occasions sont importantes. Ce sont des paroles porteuses de vie. Nous emportons ces paroles du Congrès pour nos communautés, afin de pouvoir les relire dans le quotidien de notre existence. Et ici commence le danger. Nous nous sentons souvent tenté(e)s de les passer au filtre de la prudence et du réalisme. Combien de fois n'aurons-nous pas répété cet exercice qui nous fait perdre de vue l'étoile par laquelle nous guidait le Seigneur !

« Libérer la prophétie » : oui, et malgré notre petitesse et nos peurs. Vivre « en solidarité avec les exclus dans notre monde qui crée l'exclusion » : oui, et toujours avec plus de conviction et d'audace, même si nous devons pour cela renoncer à d'autres projets.

C'est une préoccupation que nous devons tous et toutes porter avec nous et qui nous oblige à chercher des chemins pour y répondre dans les différents cadres de notre vie : gouvernement, spiritualité, formation, apostolat, économie. Ce n'est pas une tâche facile ; nous le savions déjà. Mais c'est une mission capable de nous remplir d'enthousiasme et de remplir d'enthousiasme les jeunes générations qui se joignent à nos familles religieuses. La solidarité avec les exclus est comme un paramètre qui nous indique la cohérence de notre option pour le Royaume « par dessus tout ».